

On est le 14 juillet au soir, et je fignole l'Opus de la semaine. Sur un foutu jour férié, pendant les vacances. Du coup, vous ne m'en voudrez pas si je bâcle un peu l'édito...

by **BADBUTA**
+ Éditions John Doe

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre Discord – www.badbuta.fr/discord

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Relu par Frédéric Lipari.



MENEURS ONLY !
CAMPAGNE
ÉCLATS DE LUNE

MEL AUS (1/2 - par Rafael)

L'ESCLAVE

Melaus est un hysnaton né esclave, rejeton d'esclave, dans la Pôle à la fin du deuxième siècle impérial. Il fut repéré par un courtisan, pour sa beauté exceptionnelle et ses caractéristiques elfiques si visibles. Le parfait cadeau, pour se faire bien voir de la lignée régnante. Âgé d'à peine cinq ans, il finit donc enrubanné, offert au troisième fils de l'Empereur Gérôme Mansart-du-pic, le jeune Amien.

Melaus et Amien grandirent ensemble, inséparables, l'un devenant un parfait héritier et un parangon de grandeur dérigione, l'autre son serviteur exemplaire et dévoué. À ceci près que dans l'ombre, Amien était plus fou qu'une belette sous épices. Fils de trois générations de consanguinité extrême, c'était un sociopathe manipulateur, un sadique et un pervers violent. Autant de traits faciles à cacher pour un noble dérigion, mais difficile à supporter pour ses proches. Et Melaus était justement son ami le plus proche. Melaus fût donc, de son entrée au palais jusqu'à ses dix-sept ans, la cible de la folie sadique de son propriétaire. Violence physique, psychologique et sexuelle, il fut à la fois complice et victime d'Amien, et sombra lui aussi dans une forme de folie.

[... ⁽¹⁾]

Notons que dans cette histoire, les Armes ne sont pas innocentes. L'édit de Mansart n'était pas encore en application, et nombre de Dieux traînaient au palais. Et parmi ceux-là, Painstealer était l'Arme d'Amien. Une épée de cavalier assez ancienne, jolie comme tout, et plus folle encore que son Porteur, si c'est possible. Une sadique elle aussi, mais plus insidieuse. Voir la famille Mansard s'effondrer doucement, engendrant peu à peu tarés et tordus, faisait les délices de son existence. Et se servir d'Amien pour retourner petit à petit la populace contre la lignée en torturant et manipulant, était la cerise sur le gâteau.

C'est grâce à la sœur cadette d'Amien que Melaus échappa à cette vie infernale. Amien n'épargnait personne dans ses manipulations sadiques, et ses frères et sœurs n'étaient à l'abri que grâce à leur rang. Catherilde, la plus jeune, était malheureusement oubliée de la plupart, et Amien en profita. Il décida d'utiliser Melaus pour la torturer, forçant son serviteur à séduire la gamine pour pouvoir jouer avec ses sentiments et voir jusqu'où pousser les tourments. Sauf que cela nécessitait de donner un peu d'autonomie à Melaus.

À ce stade, le jeune elfe était résigné à son sort, presque brisé par les tortures d'Amien, persuadé que d'une manière ou d'une autre, il méritait sa vie telle qu'elle était. Mais lorsqu'il parvint à s'isoler avec Catherilde, au lieu d'assurer son ascendant sur la jeune fille, il lui avoua les plans d'Amien.

L'AMOUREUX

Catherilde se doutait déjà de quelque-chose, et sauta sur l'occasion. Elle conçut un plan avec Melaus, consistant à faire croire à Amien que tout se passait selon ses désirs. Ils jouèrent donc des prises de becs, se battirent parfois, et firent mine de se faire les pires saloperies. Amien ravi, avala tout et s'amusa comme un fou des tortures imaginaires infligées à ses deux "amis". Cela offrit à Melaus un peu de liberté et de répit auprès de Catherilde, et un ami à la jeune fille.

(1) Ces marqueurs dans le texte sont des moments... dont vous n'avez pas vraiment besoin. Ce sont aussi des moments pour lesquels il vous manque quelques infos de base pour bien en profiter. Du coup, on va sans aucune honte laisser des blancs, qui seront complétés dans la version finale, une fois *Silences* sorti. Vous ne nous en voudrez pas trop, j'espère...

Tout cela fut balayé, quand Gérône mourut subitement d'un empoisonnement, avec plus d'une douzaine de ses proches. Nul ne sut jamais qui avait fait le coup, mais le palais fut aussitôt parcouru d'un frisson de folie furieuse. L'occasion était trop belle. L'héritier désigné était au nombre des victimes, ainsi que d'autres successeurs évidents. Toutes les cartes étaient rebattues. Amien avait évidemment son coup à jouer, et ordonna à Melaus de filer retrouver Catherilde pour l'assassiner.

Melaus n'hésita pas une seconde. Il se rua sur son maître et arracha Painstealer à sa ceinture. Amien éclata de rire, et voulut repousser le jeune elfe fluet. L'Épée aussi s'esclaffa, se demandant s'il serait plus amusant de laisser Amien terrasser l'impudent ou de s'en mêler. Mais rien ne se passa comme prévu.

[... ⁽²⁾]

Dernier détail utile sur cette partie de l'histoire ? Au petit matin, on découvrit le corps supplicié d'Amien dans ses appartements, et son Arme-Dieu parachevait le tableau en le transperçant de part en part. L'Arme, affirma avoir senti Amien céder à un épice, et perdu le contact. Puis elle aurait été sonnée par la mort subite de son Porteur. Elle fuit Pôle peu après, sans avoir rien avouer de plus.

Cette nuit-là, lorsque Melaus se glissa dans les appartements de Catherilde, il espérait protection et amitié, mais il fut terriblement déçu. La jeune fille se doutait des intentions de son frère, et craignait aussi les manœuvres d'un cousin ambitieux. Elle avait donc déjà réuni quelques proches et soldats. Expliquer sa relation avec Melaus aurait été compliqué, inutile, voire même un peu gênant. Coucher avec le petit personnel peut être utile ou distrayant, mais jamais glorieux. Couvert de sang, il fut aussitôt perçu comme une menace, et agressé par les conjurés. Et Catherilde, hurlant " Il est couvert de sang ! Il doit être enragé ! " n'arrangea évidemment rien.

La fuite était la dernière option possible, et Melaus fuit donc, en profitant d'un palais en pleine révolution où tout le monde tentait de soutenir un pion ou l'autre. Des assassinats eurent lieu, sans lien avec l'affaire, mais pourquoi hésiter quand l'occasion est trop belle ? Des esclaves furent volés, des biens dérobés, et un hysnaton elfe se glissa donc hors du palais, agité de sanglots, libre, mais dévasté à jamais par Pôle et ses mensonges.

LE POÈTE

Voulant fuir l'Empire, Melaus n'avait que deux solutions : le Nord ou les jungles. N'importe quel rouquin un peu sensible vous dira que pour un elfe à la peau fine, ce n'est pas un dilemme bien compliqué. Quant au choix entre la zone piorade ou les terres thunks, ce n'était pas non plus un casse-tête. Un peuple réputé sympathique, plutôt pacifique, et surtout ne pratiquant pas l'esclavage ? Melaus fonça donc vers l'Errance.

Il fut accepté par un petit clan, où il arriva porteur de cadeaux et d'histoires. Ce n'était pas un coup de chance, loin s'en faut. En plus d'un cynisme forgé et de sérieuses psychoses, Melaus avait acquis une bonne connaissance livresque de Tanæphis en côtoyant Amien. Normalement monopolisée par les érudits et les nobles de Pôle, l'éducation académique dérigione allait beaucoup le servir dès lors. Il se fit rapidement une petite réputation sur les routes, et reçut le surnom de Corbeau blanc du sud.

Il vécut au sein des clans une vie tranquille mais passionnante, et finit par rencontrer une archère nommée Mo'ko. Ce fut un coup de foudre mutuel, qui bouleversa Melaus. Blessé par la trahison de Catherilde, il ne croyait plus à l'amour que dans ses chants et ses contes. Son archère changea tout cela. Les histoires sur Mo'ko et le Corbeau sont encore au répertoire des chanteurs des pistes du Nord. Ce sont des histoires sur l'amour tendre, la passion dévorante, et les conséquences dramatiques qui peuvent en découler.

Car évidemment, l'histoire ne finit pas bien. Un printemps, un coureur de pistes vint voir Mo'ko, porteur de terribles nouvelles. Un raid piorad plus audacieux que d'ordinaire avait échappé aux veilleurs de l'Albarrière. Les guerriers avaient attaqué un petit clan, faisant un massacre sanglant, avant de rebrousser chemin en emmenant des enfants et des femmes comme butin. Parmi elles, une fille de Mo'ko. L'archère était liée par le sang à participer à cette chasse pour retrouver et délivrer sa fille, mais pas son amant. Pourtant malgré ses efforts, elle ne pût dissuader Melaus de se joindre à elle. Mo'ko connaissait et craignait les accès de colère et de mélancolie de son compagnon, mais la vie de sa fille était en jeu. Elle finit par accepter son aide.

(2) C'est stressant, non ? Dites vous que c'est un plaisir à venir, de nouveaux secrets à découvrir. Non ?

Comme vous l'imaginez, les choses ne finirent pas bien. Les Piorads avaient repassé les montagnes quand la chasse menée par Mo'ko les rejoignit. Même surpris par l'attaque, les Piorads étaient de redoutables guerriers, et surtout, il y avait un porteur d'Arme à leur tête. Les combats furent terribles, et quand Mo'ko tomba sous un revers du Porteur, le destin du monde bascula.

Le spectacle de son aimée morte fit éclater la raison de Melaus. Il se jeta sur le Porteur, et au terme d'une lutte terrible, s'empara de l'Arme qui avait tué Mo'ko pour la retourner contre les Piorads. Les survivants décrivent la suite du combat dans des chants devenus célèbres, et donc tous plus exagérés les uns que les autres. Ainsi, les versions diffèrent sur le sort de l'Arme-Dieu. Abandonnée dans la neige dans une version, et dans une autre, plantée à jamais dans le sol de pierre, marquant la frontière à ne plus jamais franchir. Dans la version la plus impressionnante, le Corbeau la brisa sur son genou et jeta les morceaux au ciel en maudissant les Dieux qui jouent avec les passions humaines.

Toujours est-il que Melaus ramena les prisonniers et les chasseurs rescapés derrière l'Albarrière, et changea de vie.

LE GUERRIER

Autrefois il avait haï Pôle et l'Empire, son esclavage et sa faiblesse. En ajoutant les Armes-Dieux à sa folie furieuse, il commença à la structurer. Enfin un coupable apparaissait aux imperfections de ce monde. La souffrance, l'injustice, les hasards impossibles et stupides : tout cela venait des Armes-Dieux.

Et dans le Nord, les Armes ont de tout temps été plus nombreuses et plus féroces chez les Piorads. La suite était donc logique, quoi qu'on pense de l'horreur qui s'en suivit.

Les chasses du charognard sont un ensemble de contes épiques, qui retracent la fin de la vie de Melaus. Brisé par la mort de Mo'ko, le Corbeau blanc devint Melaus le fou. Il entraîna dans son sillage tout ce que le Nord thunk comptait de va-t-en-guerre, de dérangés et de désespérés. Les Thunks et les Piorads n'étaient qu'adversaires jusque-là. Dans les années qui suivirent, ils devinrent ennemis mortels. Ce fut aussi le début de la différenciation entre la culture nomade et celles des frontaliers. Ces derniers étaient encore des exceptions à cette époque, et à la mort de Melaus, ils manquèrent de peu de disparaître. Il faudra une seconde saga et un second héros – Moïka, l'homme aux ours – pour fixer tout cela.

Melaus, après des années à se battre, à tuer et à perdre des Armes-Dieux l'une après l'autre dans les déserts glacés ou les fjords du Nord, mourut donc. À la tête d'une bande, il quitta un jour son campement du moment, affirmant préparer une renaissance. Et comme tant de guerriers en ce temps-là, ses traces disparurent avec les neiges du soir.

Les Thunks de l'Errance parlent d'une mort logique, empoisonné par tant de haine. Ceux de l'Albarrière parlent d'une mort glorieuse, après tant de justes combats. Quant aux Piorads, ils oublièrent jusqu'à cette première véritable guerre avec les Thunks, faisant du conflit un simple élément constitutif du Nord, sans commencement net ni fin possible.

L'OMBRE

Sauf que Melaus, vous vous en doutez, n'était pas mort. Il avait juste quitté le champ de bataille, pour chercher un meilleur moyen de combattre ses ennemis, les Armes.

[... ⁽³⁾]

On ne vit plus désormais, Melaus sans son collier. À ses lieutenants de confiance, ceux qui l'avaient suivi au sud, vers l'Empire, il raconta que c'était une marque laissée par les nains. C'était aussi une protection contre les magies maudites, que ce soit celle des elfes ou celle des Armes. Les gens acceptèrent l'histoire, comme on fait quand le chef est assez charismatique.

Pendant des années, Melaus – sous des noms et masques divers pour ne jamais être identifié – chercha comment combattre les Armes. Il suivit plusieurs pistes, déterra plusieurs secrets, et ne parvint à trouver aucun talon d'Achille à ses adversaires. Les Armes pouvaient être perdues, certes, et peut-être même détruites — il avait déjà découvert l'existence des fusionnés – mais toujours une par une. C'était un travail de Sisyphe, et il était seul dans cette quête.

(3) Celui-ci sérieusement, il sera gratiné. On y causera des réactions des Armes à la chasse de Melaus, puis de la découverte du légendaire collier de Minouit. Et aussi de trucs dont je n'ai jamais parlé dans Bloodlust pour le moment. Sauf que du coup... pour le moment, ce sera motus et bouche cousue.

Les années passèrent, et Melaus vieillissant malgré ses gênes elfiques, se vit contraint à jouer son atout majeur. Un jour, il expliqua à sa bande qu'il allait fusionner avec une Arme, mais en conservant son âme et en détruisant celle du Dieu. Cela n'était possible que grâce au collier nain, le rendrait immortel et ferait progresser sa connaissance de l'ennemi. Il avait porté de nombreuses Armes pendant ces années-là, jouant avec elles comme elles se jouaient normalement des humains. C'est donc en toute connaissance de cause qu'il s'empara de Coldworm, une Arme puissante et réputée, pour lui arracher son pouvoir et la détruire au passage. Il fut discret, redoutable comme à son habitude, et Coldworm disparu donc sans laisser de trace.

Mais pour protéger sa bande et leur secret, Melaus disparu de la circulation pendant plus d'un siècle après cela. Sans s'en apercevoir, il venait de rejoindre les rangs de ceux qui jouent aux échecs avec le continent, prenant les siècles pour échelle de temps.

LE DEMI-DIEU

Melaus continua à chercher les secrets des Armes-dieux, devenant plus savant et étrange à chaque siècle. Pour garder un lien avec les mortels, ceux qu'il voulait servir, dans sa logique de plus en plus tordue, il entreprit de se constituer un clan, une famille. Pour cela, il choisit les hysnatons elfes dont il était bien placé pour connaître le sort. Admirés et désirés pour leurs grâce et leur beauté, traqués et vendus pour les mêmes raisons, et sujets d'innombrables superstitions depuis la disparition des mages. Il entreprit de racheter des esclaves par dizaines, et de les installer pour constituer des poches de population elfique. Son but était essentiellement de se créer un endroit tranquille et à son goût. Un refuge pour lui et ses agents, comprenant et acceptant ses idées. Un endroit où il connaîtrait des gens, leur vie et leurs histoires aussi, pour ne pas devenir un être détaché et froid.

L'expérience vola en éclat quand des esclavagistes reniflèrent le filon et commencèrent une razzia sur l'un des villages. Il aurait fallu le défendre bien-sûr, et engager des mercenaires, des gardiens. Mais dès qu'il entreprit cela, Melaus réalisa son erreur. Trop de précautions, trop d'investissement, révélerait aussitôt sa présence.

Furieux de son erreur, Melaus entreprit alors de se rapprocher d'une faction d'Armes, afin de les voir fonctionner. Peut-être apprendrait-il des choses intéressantes et, au moins, comment agir sans se révéler, pour constituer sa propre société secrète.

[... ⁽⁴⁾]

Melaus avait déjà découvert que son statut particulier lui permettait de porter une Arme-mineure sans subir de désagrément ni révéler sa nature. Il devint donc le discret Porteur hysnaton de quelques petites Armes, pour les accompagner dans leurs aventures. Il s'approcha ainsi du Plaisir infini, de l'Ordre nouveau, et de quelques bandes mineures.

Puis il découvrit les conjurés de ce qui deviendrait les Compagnons de l'équerre. C'était à l'époque un assemblage hétéroclite d'idéalistes voulant fonder une nouvelle nation, et de fous furieux voulant déclencher une guerre sans précédent. L'idée d'abattre l'Empire dérigion était un rêve humide pour Melaus, aussi se rapprocha-t-il de cette partie du complot. Et c'est là qu'il rencontra Tangorogrim et Glasspider.

Le duo avait commencé à réunir des fous furieux et des assoiffés de sang par paquets entiers, dans le seul but de s'amuser et de se passer les nerfs. Le projet de révolte de l'Est servait à ce moment là d'excuse, et l'équerre s'apercevait doucement qu'elle s'était choisie de dangereux complices.

Dans la seconde moitié du 7ème siècle, la révolte occupa et structura ce qui deviendrait finalement la Mort Carmin. Melaus participa à tout cela, se rapprochant de Tangorogrim et Glasspider, jusqu'à devenir leur intime. Ce fut l'occasion pour Melaus de découvrir enfin une faiblesse aux Armes-dieux, avant de commettre une monumentale erreur.

(4) Heu.... alors, celui-là, je ne vois pas trop ce que c'est.

François a du ajouter ça pendant la correction. Du coup, j'arrête là, et je file lui demander à quoi correspond cette coupe. Navré de vous laissez en plan comme ça.

C'est bête, on aller arriver à des trucs amusants...